

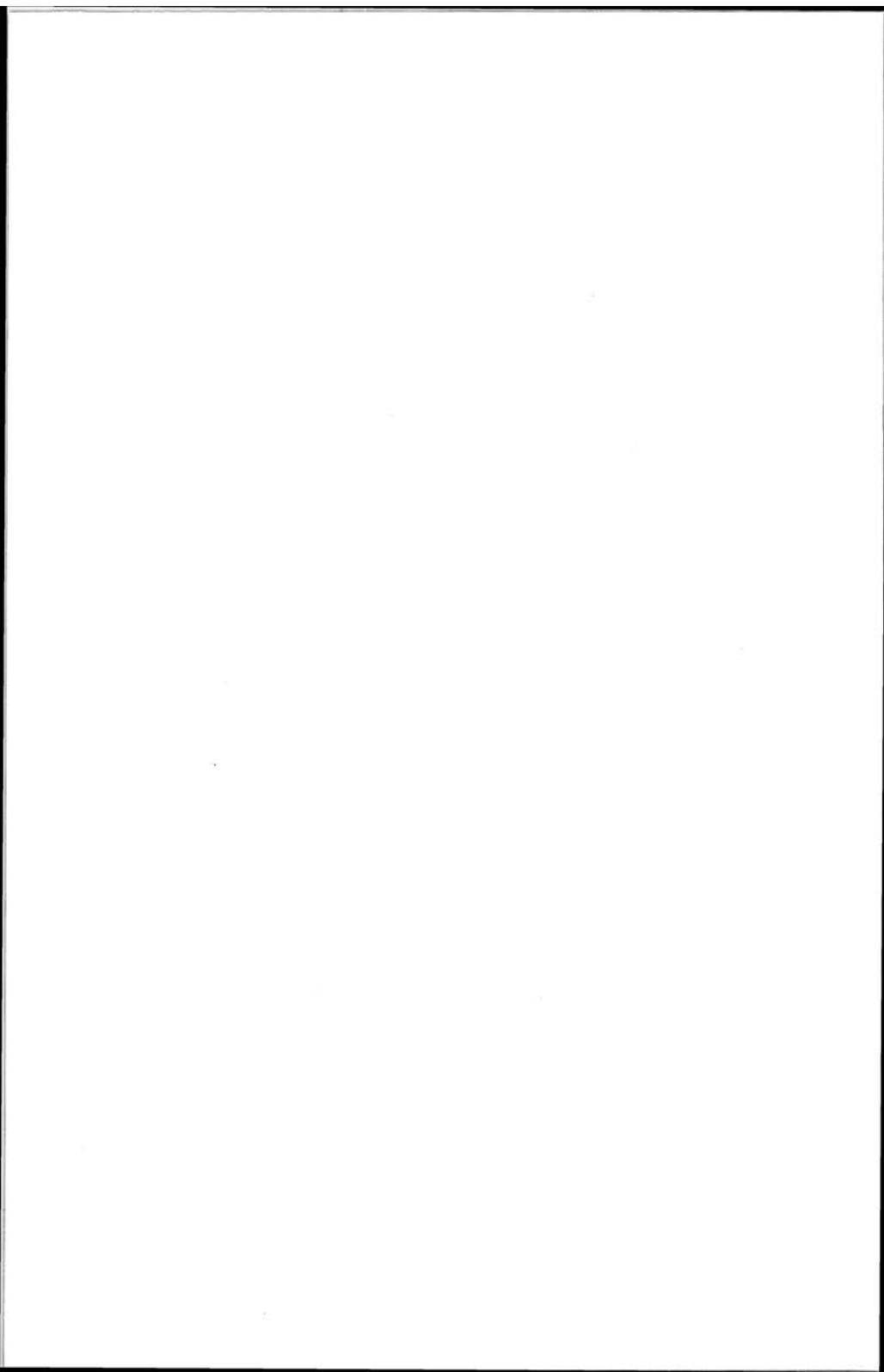
Michel Salamolard

La nuit du beau mystère

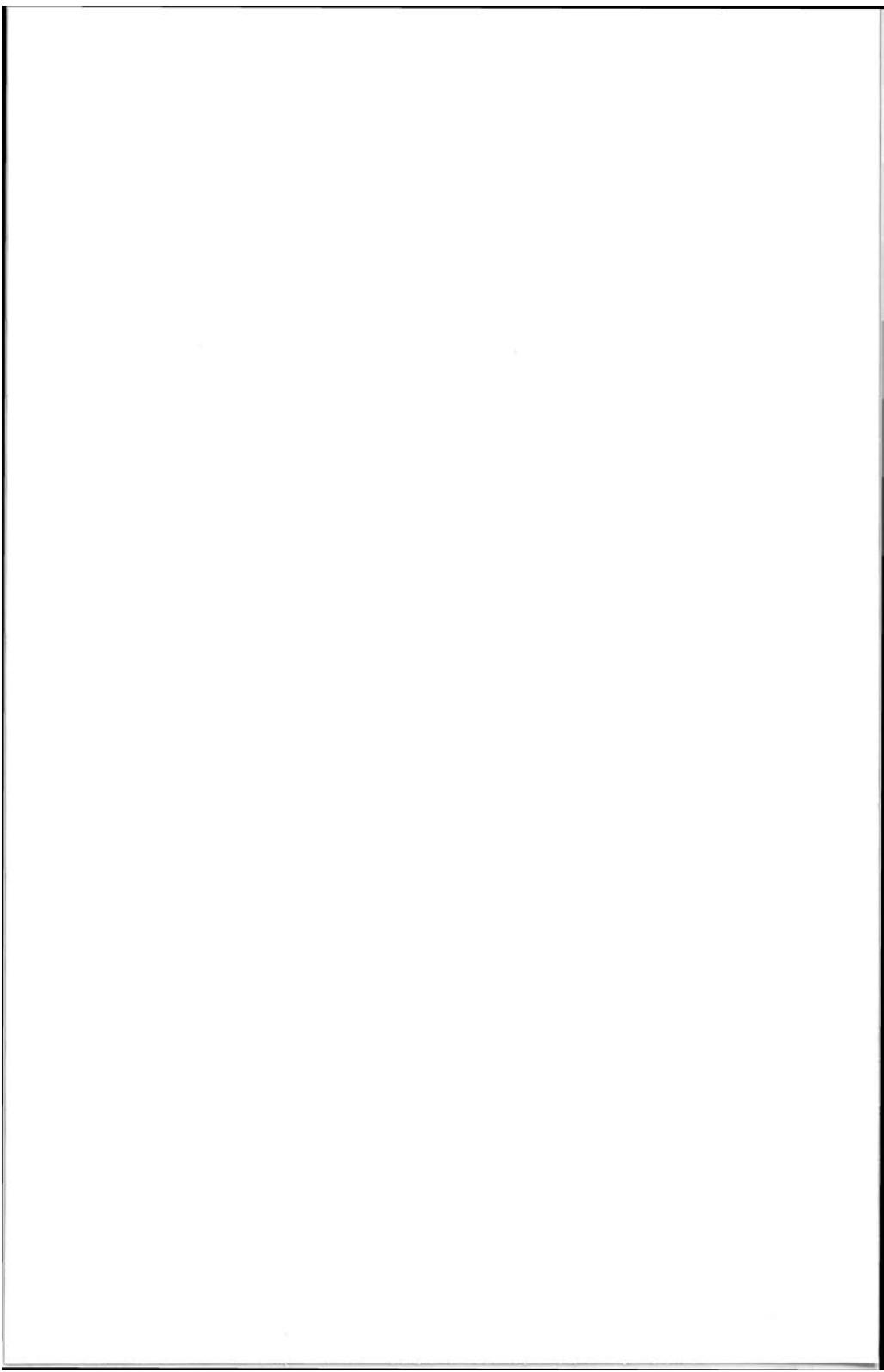
Histoires et Méditations de Noël



éditions saint-augustin



LA NUIT
DU BEAU MYSTÈRE



MICHEL SALAMOLARD

LA NUIT
DU BEAU MYSTÈRE

Histoires et Méditations de Noël
Illustrations de Sœur Isabel Bachmann

 éditions
saint-augustin

© Éditions Saint-Augustin, 2005
Case postale 51
CH - 1890 Saint-Maurice
ISBN 2-88011-383-0

En ouvrant ce livre...

...vous entrerez dans un monde étrange, à travers une porte dérobée, mystérieuse.

Quelques bouffées de poésie étonnée par les douces lueurs d'étoiles qui illuminent la nuit la plus pressée de disparaître pour céder la place à une aube où nous n'en finissons pas de renaître.

Noël, la nuit, le mystère : des mots pour vivre et pour rêver, pour rire et pour prier, pour se baigner dans les eaux vives d'un amour incroyable et familier, inscrit à jamais dans notre chair.

Bon voyage au cœur de la nuit du beau mystère !

LA PREMIERE VEILLÉE.



PREMIÈRE HISTOIRE

Noël, les mains vides

*Dans les environs se trouvaient des bergers
qui passaient la nuit dans les champs
pour garder leurs troupeaux.
L'Ange du Seigneur s'approcha
et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière.
Ils furent saisis d'une grande crainte,
mais l'ange leur dit :
« Ne craignez pas,
car voici que je viens vous annoncer
une bonne nouvelle,
une grande joie pour tout le peuple :
Aujourd'hui vous est né un Sauveur...
Et voilà le signe qui vous est donné :
vous trouverez un nouveau-né,
emmailloté et couché dans une mangeoire. »*

Évangile selon saint Luc 2, 8-14

La nuit de Noël, des anges ont annoncé la nouvelle aux bergers. «Aujourd'hui vous est né un Sauveur, c'est le Christ, le Seigneur!» Imaginez cette nuit en Palestine, il y a deux mille ans. Un ciel sombre et vaste, et des milliers d'étoiles. Qui se mettent à chanter, carillon céleste.

Des bergers veillent, d'autres sont assoupis. Le grand mystère de la nuit enveloppe toute chose.

Soudain retentit cette annonce de la part d'un ange, comme un roulement de tambour: «Ne craignez pas, j'ai une bonne nouvelle pour vous et pour tout le peuple!» La voix fait vibrer les cœurs et réveille les espoirs endormis. Les bergers se frottent les paupières, est-ce un rêve? D'autres bondissent: «Allons voir!»

Grande agitation dans les champs, tandis que l'œil doré de la lune regarde en silence. «Allons voir ce qui est arrivé!» Si c'est un roi, un seigneur, il convient de lui offrir un cadeau. Chacun se demande ce qu'il pourrait bien apporter. On fouille sa besace, on retourne ses poches, on inspecte le moindre recoin de son enclos.

Joie! Chaque berger finit par trouver quelque chose à donner. Un peu de laine, un sifflet, deux piécettes, un caillou semblable à nul autre, une corne de bélier, deux raisins secs.

Seul, sous le firmament, à l'aplomb d'un astre plus incandescent que les autres, un jeune berger, Samuel, se tient immobile. Tel un piquet de tente fiché en terre. «Je ne peux pas venir avec vous, dit-il. Je n'ai rien à offrir, mes mains sont vides, aussi vides que le creux d'une coque d'amande.» Plus pauvre, pas possible.

Mais les autres d'insister, d'argumenter, de persuader. «Viens avec nous!» Ils font tant qu'ils l'entraînent, presque malgré lui.

Et les voilà tous en chemin, guidés par les dernières notes évaporées du chant des anges. Ils s'en vont dans la nuit, sûrs de leurs pas, le cœur tapant. Ils connaissent chaque pli de terrain, ils n'ont pas peur. Ils se demandent ce qui les attend, ils espèrent quelque chose d'immense et d'inconnu. Un morceau de ciel, peut-être. Une goutte de paradis, comme la rosée qu'ils contemplent chaque matin, émerveillés, dans le calice des alchémilles.

«Tiens, regarde!» Ils arrivent en ce lieu banal, une sorte de grotte qui sert d'étable, où l'enfant dort, posé comme un sceau sur le sein de sa mère. Debout, Joseph les enveloppe d'un pan de manteau et d'un regard infini.

Marie tient l'enfant tendrement. Les bergers présentent leurs cadeaux en silence, avec un sourire timide. Presque gêné. Tellement heureux. Sans trop savoir pourquoi. Bien sûr, un bébé, c'est toujours une fleur de ciel éclore dans nos jardins, une perle de bonheur entre nos mains, une promesse qui fait tressaillir notre cœur. Mais, ce bébé-là, c'est encore autre chose! Toute la souffrance et toute la joie du monde se reflètent sur son visage. Tout l'amour du Ciel et de la Terre semblent y avoir rendez-vous.

Samuel, en retrait, ne sait que faire de ses mains vides. Comme le creux d'une coque d'amande. Marie lui fait signe d'approcher. Quel signe? Son visage tourné vers lui, simplement. Comme s'il était seul à posséder quelque chose que les autres n'ont pas.

Samuel s'avance, embarrassé. Dans sa petite tête ébouriffée, des questions se bousculent : « Pourquoi moi ? Qu'est-ce qu'on attend de moi ? Je n'ai rien à offrir. Je vais être ridicule. »

Mais voilà que Marie lui tend le bébé, avec son beau sourire de maman. Elle veut avoir les mains libres pour recevoir les cadeaux des autres bergers. Doucement, si doucement qu'elle peut – on entend le froissement léger d'une étoffe – elle dépose l'enfant dans les bras de celui qui n'a rien. Et se trouve donc à même de tout recevoir dans ses mains creuses et vides, comme des coquilles d'amande.

Samuel saisit le petit et le presse contre lui, sur son cœur, comme il l'a fait tant de fois avec ses agneaux, pose ses lèvres sur la joue de l'enfant. Samuel n'a plus honte de ses mains vides, devenues berceau, où la vie palpite : tant de puissance et de fragilité entre ses bras, tant de confiance dans les yeux de l'enfant, tant d'attente et d'espoir dans ses yeux à lui, Samuel. Ses yeux où viennent des larmes de joie, pures comme la rosée du matin dans le calice des alchémilles.

Samuel contemple ses mains, ces coques d'amande. Des bribes du récit sacré se mettent à chanter dans son esprit, des paroles entendues à la veillée, murmurées par un vieux berger, Nathanaël, dont le regard semblait scruter ce que voient les anges. Nathanaël avait décrit un soir le chandelier d'or que Moïse, sur l'ordre de Dieu, avait placé dans le sanctuaire : chaque branche du chandelier portait trois calices en forme d'amande...

Une autre fois, Nathanaël avait cité le prophète Jérémie : « Je vois un rameau d'amandier ! » Et le

Seigneur lui avait répondu: «Bien vu! Je veille à l'accomplissement de ma parole.» Quand l'aman-dier fleurit, le printemps est là, et Dieu réalise ce qu'il a dit: il donne la vie et renouvelle toute chose.

Un autre soir encore, Nathanaël avait raconté l'histoire de Jacob. Samuel se rappelait spécialement le songe du patriarche: cette échelle dressée entre la terre et le ciel, ces anges qui montaient et descendaient, cette vision de Dieu et cette promesse solennelle adressée à Jacob et à sa descendance. À son réveil, Jacob s'était écrié: «Vraiment, le Seigneur est en ce lieu et je ne le savais pas!» Samuel se demande s'il n'est pas en train de vivre quelque chose de semblable... Jacob avait appelé l'endroit de son rêve Béthel. Béthel, c'est-à-dire «maison de Dieu». Mais auparavant, le nom de ce lieu était Luz. Ce qui signifie «amande».

Samuel regarde ses mains qui tiennent l'enfant. Les paroles sacrées le font rêver. Samuel est un chandelier vivant, il porte ce bébé de lumière dans le sanctuaire de cette nuit... Samuel est l'héritier de Jérémie, il voit la réalisation des promesses de Dieu... Samuel est Jacob, avec ses mains en coques d'amande devenues Béthel, maison de Dieu...

Vos mains vides, à Noël, sont le plus beau cadeau que vous puissiez offrir à Dieu. Il en fait le berceau de sa présence. Tout près de vous, en vous. Regardez bien vos mains. Creusées comme une coque d'amande. Pour quelle attente? Vous le saurez peut-être au temps de l'eucharistie, quand une hostie s'y posera. Si doucement.

TRANSITION

Au seuil du mystère

La première histoire nous invite à la pauvreté bienheureuse, au dépouillement. Tant de choses pourraient nous alourdir, empêcher la découverte : des peurs, des idées toutes faites, des habitudes, des biens auxquels on s'agrippe comme à une bouée. De crainte de couler dans les eaux mystérieuses de la vie – pour quel destin? – nous préférons surfer sur la crête des vagues d'une existence vaguement explorée.

Comment recevoir quand on a les mains pleines, l'esprit encombré, le cœur occupé? Comment plonger vers les profondeurs de la vie si on s'accroche désespérément à quelque épave qu'on prend pour une planche de salut?

Avec Samuel, osons partir les mains vides vers l'inouï qui nous attend, qui fait signe. Les mains

vides pour accueillir ce que nous n'imaginons même pas.

La méditation qui suit esquisse quelques pistes conduisant vers ces espaces où le mystère et la beauté ont rendez-vous. Avec nous.

PREMIÈRE EXPLORATION

Mystère et beauté



Mystère et beauté, ces deux mots mènent ensemble une danse incessante. Ils virevoltent dans nos univers depuis la nuit des temps jusqu'à l'aube lointaine des temps nouveaux. Le mystère et la beauté, l'un masculin, l'autre féminin, tournoient dans la musique du monde, tantôt enlacés, tantôt distants – si peu – pour mieux se regarder, s'attirer, s'enlacer à nouveau.

Le mystère est masculin pour féconder la beauté. Il l'épouse afin qu'elle donne la vie – la beauté sans mystère est stérile.

Féminine est la beauté pour accueillir le mystère et mettre au monde les divines semences qui jaillissent du mystère – sans beauté le mystère est impuissant.

Permettez que je vous les présente tour à tour.

Mystère est ainsi nommé d'un verbe grec – *muô* – qui signifie «fermer... les yeux, la bouche». Mystère est aveuglément clairvoyant. Il voit ce que vous voyez quand vous baissez vos paupières pour mieux penser, ressentir et goûter. Il chemine et danse comme un aveugle qui sait où il va et connaît de l'intérieur tout l'espace et tous les pas.

Mystère est muet, mais il entend jusqu'aux chants les plus fins du plus abyssal des silences. Il entend ce que vous entendez quand vous écoutez vraiment, sans mot dire et sans maudire, bouche close et cœur ouvert, le doigt posé sur vos lèvres, oreilles dressées.

Beauté vient du latin – *bellus* – qui désigne le charme des femmes et des enfants. Pas celui des

La bûche	86
Le gui et le houx	87
Le 25 décembre	88
Les cadeaux	90
Le repas familial	91
La crèche	91
« Douce nuit, sainte nuit »	92
La messe de minuit	93
L'Eucharistie	95
Noël	95

RÉVEIL

Contre-histoire de Noël	99
Offrez-vous donc un vrai Noël	103
Le cœur en fête	104
Autour de la table, une ambiance de Noël	104
Raconter et vivre Noël	105
Point d'orgue – Aujourd'hui, les mages	107

DU MÊME AUTEUR

SALAMOLARD Michel, *Le parfum de Dieu. Une histoire de Stanislas et de Martine*, dessins de Charles-Henri Salamolard, Éd. Saint-Augustin, 1988.

SALAMOLARD Michel, ORY Jean-Loys, *Le métier de catéchiste. Donner la parole aux enfants*, préface de Mgr Gabriel Bullet, Éd. Saint-Augustin, 1990.

DAVIN José, SALAMOLARD Michel, *Réveiller les forces vives. L'accompagnement de jeunes et d'adultes handicapés ou en difficulté*, préface d'Albert Jacquard, Cerf / Éd. Saint-Augustin, 1997.

SALAMOLARD Michel, *Dieu est amour : croire est possible. Le sens chrétien de la vie*, Éd. Saint-Augustin, 1999.

SALAMOLARD Michel, AMHERDT François-Xavier, DE SURY Jean-Paul, PILLOUD Jean-Claude, *Prions le rosaire*, Saint-Augustin, 1999.

DAVIN José, SALAMOLARD Michel, *2001 raisons d'espérer*, Fidélité / Salvator, 2001.

DAVIN José, SALAMOLARD Michel, *Avec nos défunts, la relation continuée. De la mort et du deuil à la présence nouvelle*, coll. « L'aire de famille », Éd. Saint-Augustin, 2003.

SALAMOLARD Michel (dir.), *Mère Teresa. Reflets d'un visage offert aux plus pauvres*, Éd. Saint-Augustin, 2003.

SALAMOLARD Michel, ROTTET Pierre, *Le réel de Raël. Une secte à la dérive*, Éd. Pillet / La Liberté, 2004.

SALAMOLARD Michel, *Balade au pays de la foi. Par les sentiers du Credo*, préface du Cardinal Henri Schwery, illustrations de Bernadette Lopez, Éd. du Signe, 2004.

SALAMOLARD Michel, *La Présence et le pain. Redécouvrir l'Eucharistie*, Éd. Saint-Augustin, 2004.

DAVIN José, SALAMOLARD Michel, *Halloween ou la Tous-saint*, Éd. Fidélité, 2005.

Achevé d'imprimer en France le 18 novembre 2005 sur les presses de



52200 Langres - Saints-Geosmes

Dépôt légal : décembre 2005 - N° d'imprimeur : 6098